

## UNION SPORTIVE BASKET. Un club en danger ?

Avec ses 180 licenciés le club de basket ne s'est jamais aussi bien porté. Paradoxalement, il est fragilisé car, sur ses deux salariés, il ne pourra en garder qu'un.

L'union Sportive Lévig-nac Ste Colombe Duras Basket n'a jamais eu autant de licenciés : 16 équipes, dont 14 en championnat, des animations régulières dans lesquelles les parents et les joueurs s'impliquent et deux salariés qui ne comptent pas leurs heures. Encore samedi dernier, le club organisait une « fête des enfants » pour la première fois, un moment récréatif pour tous qui s'est achevé par un repas.

Pourtant, le président Patrick Noaille pousse un grand cri d'alarme : « Nous avons deux salariés, Vianey Cardouat, animateur sportif, entraîneur, et Marjorie Céné-dèse au secrétariat du club. Elle était en contrat emploi-avenir depuis trois ans et son contrat s'est achevé en mai dernier. Je me vois dans l'obligation de me séparer d'elle avant la fin de l'année. Et je vais être clair : je ne la remplacerais pas ».

En développant le club, Patrick Noaille, président depuis 2000, n'imaginait pas en arriver là, lui qui est arrivé alors que le club ne comptait que 45 licenciés. Avec son vice-président Stéphan Sanson et l'équipe dirigeante, ils sont allés à la pêche



Patrick Noaille ne pourra pas conserver le poste de secrétariat occupé par Marjorie Céné-dèse.

aux sponsors, ont multiplié les animations-vitrines (Journées Portes Ouvertes, soirées festives, semaines sportives pendant les vacances...) et le club aujourd'hui « tourne comme une entreprise ». La place que Marjorie Céné-dèse y occupe est capitale : organisation des matches à domicile comme à l'extérieur, comptabilité, lien avec la fédération, communication interne et externe... Formée par le club, très intégrée puisqu'elle est aussi joueuse et bénévole les week-ends, il semble à Patrick Noaille qu'« elle ne peut être remplacée car si je relaye par un autre contrat aidé, je dois tout recommencer à zéro. Les

salariés ne sont pas si facilement interchangeables ».

### Réduire la voilure ?

Les chiffres du club sont clairs : Patrick Noaille devra licencier Marjorie avant décembre. Pourtant, depuis trois ans, le président, soutenu par la municipalité a frappé à toutes les portes à plusieurs reprises : celles de Régine Povéda, de Pierre Camani ou de Matthias Fekl.

« Les élus ont bien conscience de la précarité des emplois aidés, dit le président. Néanmoins, pas un n'est en mesure de me venir en aide. Malgré la bonne volonté des bénévoles et leurs com-

pétences, je ne me vois pas leur demander de remplacer Marjorie à plein-temps. Nous sommes dans une impasse ».

Le poste de l'animateur sportif, lui, est moins fragile. Il entre dans la grille de critères qui permet l'aide de la fédération départementale, moyennant une subvention de 4000 € de la commune chaque année. De plus il peut être mis à disposition d'autres structures comme l'Amicale Laïque par exemple.

Après 16 ans de à la tête du club, Patrick Noaille est en train de vivre un de ses pires moments de président. 16 ans durant lequel la structure est passée de 45 à 180 licenciés et deux salariés, a bâti une ambiance, un état d'esprit avec les parents, les dirigeants, les joueurs. Et il a du mal à se résoudre à mettre en péril tout ça.

Brièvement interrogée, Régine Povéda avoue « ne rien pouvoir faire pour conserver le poste de secrétariat du club de basket de Lévig-nac » et fait remarquer que « c'est le seul club amateur du département à avoir une secrétaire ».

Annie UTEAU